

Moisiuk V. A.

<http://orcid.org/0000-0002-2732-3817>

Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University

LES PHENOMENES INTERTEXTUELS EN LINGUISTIQUE CONTEMPORAINE: VERS UNE TYPOLOGIE INTEGRATIVE

The article examines intertextuality as a key mechanism in the organization of the lexical system and the representation of cultural memory. Intertextuality is understood as the ability of linguistic units to actualize culturally significant knowledge embedded in collective consciousness and to establish a link between language, culture, and cognition, defining it as a fundamental instrument of meaning construction. Intertextual phenomena (referred to as precedent phenomena in the Slavic tradition) are characterized by a shared cultural basis and reproducibility across different discursive contexts. The aim of the study is to analyze intertextual phenomena in contemporary linguistics, taking into account their cognitive, cultural, and lexicological dimensions. The paper clarifies their key characteristics, outlines their main features and functions, as well as their role in nomination and interpretation, systematizes existing typologies, and proposes an approach to their organization. As a result, a typology of intertextual phenomena based on informational density is developed, including intertextual names, intertextual utterances, intertextual texts, and intertextual situations. These phenomena function as cognitive-cultural models that condense complex meanings and enable their effective actualization in discourse, facilitating the recognition of cultural codes. Intertextuality plays a significant role in structuring meaning, contributes to a shared cultural space, and serves as a means of interpreting reality. The findings open prospects for further research, particularly in the study of intertextual phenomena in different types of discourse, their cognitive mechanisms, and their role in intercultural communication, as well as their functioning in the digital environment.

Keywords: *intertextuality (precedence), intertextual (precedent) phenomena, cultural memory, cognitive linguistics, linguoculturology.*

Présentation de la problématique. Chaque langue, en tant que composante essentielle de l'identité nationale, conserve et transmet les acquis spirituels, historiques et culturels des générations précédentes, tout en les enrichissant grâce aux contacts interculturels. Elle constitue ainsi un mécanisme fondamental de transmission sociale. Dans ce contexte, l'un des problèmes théoriques actuels de l'ethnolinguistique et de la linguistique culturelle concerne la définition du statut et l'analyse de la nature fonctionnelle des phénomènes intertextuels (appelés, dans la tradition slave, phénomènes précédentiels), entendus comme des éléments du système conceptuel connus et partagés par une communauté ethnoculturelle et opérant aux niveaux cognitifs et communicatifs.

État de la recherche actuelle. Les recherches contemporaines montrent que les phénomènes intertextuels relèvent à la fois de la compétence linguistique et de la compétence culturelle (R. Barthes, J. Kristeva, G. Genette, A. Rey, L.-J. Calvet, A.-M. Houdebine, V. Gladka, O. Selivanova, R. Tchornovol-Tka-

tchenko, etc.). Ils permettent d'identifier, dans les unités linguistiques et les discours, des normes, des valeurs et des codes culturels, et d'organiser leur comportement communicatif en conséquence. Dans cette perspective, différentes approches typologiques du phénomène d'intertextualité (ou «précédence» dans la tradition slave) sont proposées. Selon leur degré de diffusion, on distingue des phénomènes socioculturels, nationaux et universels. D'un point de vue structurel, ils peuvent se manifester sous forme de textes, de noms, de situations ou d'énoncés intertextuels. Sur le plan fonctionnel, ils contribuent à la construction du sens, à l'évaluation axiologique et à la structuration de l'expérience cognitive. Cependant, malgré l'intérêt constant pour cette problématique, plusieurs aspects demeurent insuffisamment étudiés, notamment l'essence du phénomène, ses paramètres définitoires et sa nature fonctionnelle, ce qui en souligne la pertinence scientifique.

L'objectif de notre recherche est d'analyser l'essence des phénomènes intertextuels en linguistique



contemporaine, en mettant en évidence leur nature cognitive, culturelle et linguistique, ainsi que leur rôle dans l'organisation du système lexical. Les principales tâches de l'étude sont les suivantes: caractériser le phénomène de l'intertextualité dans le cadre des approches linguistiques contemporaines; déterminer les principaux traits distinctifs des phénomènes intertextuels et préciser leur statut dans le système linguistique; analyser les approches typologiques existantes et identifier leurs limites; proposer une typologie des phénomènes intertextuels fondée sur leur densité informative; illustrer les types identifiés par des exemples issus de différentes sphères culturelles et discursives.

Exposé du contenu principal. La notion d'**intertextualité** s'est constituée dans le cadre des recherches sémiotiques et discursives qui postulent le caractère dialogique de tout texte dans l'univers sémiotique, en relation constante avec les textes antérieurs et avec les processus ultérieurs de création textuelle (J. Kristeva, R. Barthes, G. Genette, C. Lévi-Strauss, U. Eco, Y. Lotman, etc.). Comme l'écrit J. Kristeva: «Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte» [11, p. 146].

Dans ce contexte, les phénomènes intertextuels peuvent être définis comme des éléments du trésor cognitif et culturel d'une communauté linguistique, dotés d'une valeur sociale partagée et capables de réactiver, dans un nouveau discours, certains aspects de textes antérieurs. Ils peuvent également être définis comme «des unités systématiques du thésaurus d'une communauté linguistique et culturelle, dotées d'une signification socialement partagée pour ses membres et qui permettent d'actualiser certains aspects de la précedence de ces textes dans les textes récepteurs au cours de la communication» [5, p. 16]. M. Arrivé souligne à cet égard que «le texte n'est jamais clos sur lui-même; il appelle, par ses échos et ses reprises, d'autres textes qui lui confèrent sa pleine signification» [6, p. 27]. Ces éléments fonctionnent comme des signes culturellement chargés, constituant des noyaux de la mémoire cognitive et collective. Dans une perspective lexicologique, ils participent à la structuration du lexique en tant qu'unités porteuses de sens culturel et contribuent aux processus de nomination et de re-nomination, notamment dans le domaine phraséologique. A. Rey observe ainsi que le lexique, incluant ses composantes phraséologiques, loin d'être un simple inventaire de formes, constitue un «palimpseste de la mémoire intertextuelle» [14, p. 12], où se superposent des couches historiques, mythologiques, littéraires et médiatiques.

Il est donc naturel que la théorisation de l'intertextualité se soit d'abord développée au niveau du texte. G. Genette, dans sa théorie de la transtextualité, distingue plusieurs types de relation textuelle (intertextualité, hypertextualité, architextualité, etc.) qui éclairent le fonctionnement des références implicites et explicites dans la communication [10]. M.-A. Paveau et G.-E. Sarfati ajoutent que «les emprunts discursifs, loin d'être accessoires, constituent une matrice cognitive et axiologique indispensable à la compréhension et à la persuasion» [13, p. 54].

Avec l'émergence de l'approche cognitive dans la linguistique, la compréhension de l'intertextualité s'est élargie. L'intertextualité n'est plus seulement conçue comme la présence d'un texte dans un autre, mais comme la capacité des locuteurs à mobiliser des connaissances culturellement signifiantes, ancrée dans la mémoire collective. Le lexique dans son ensemble – y compris les unités phraséologiques – apparaît donc comme un espace privilégié de cristallisation et de transmission de ces contenus sémantiques et conceptuels.

Ainsi, les phénomènes intertextuels se présentent comme des formes particulières de concepts, culturellement déterminés et cognitivement structurés, qui trouvent leur expression dans la langue. Du point de vue d'O. Selivanova, «les phénomènes précédents représentent des unités de la compétence linguistique et culturelle, permettant de reconnaître dans les énoncés et textes les valeurs, normes et codes culturels, et d'organiser le comportement communicationnel en accord avec ces connaissances» [3, p. 109]. Elle souligne également que «ces unités servent aussi à l'auto-identification culturelle et linguistique de l'individu, et à la régulation de sa perception et expression dans le discours» [3, p. 110].

Comme l'indique P. Ricœur, «la mémoire collective ne se conserve et ne se transmet que dans des formes symboliques, narratives et métaphoriques» [15, p. 88]. A. Wierzbicka ajoute que «les unités lexicales – y compris les unités phraséologiques – incarnent des visions du monde partagées et des scénarios culturels profondément enracinés» [17, p. 22].

Par conséquent, l'extension du concept d'intertextualité inclut désormais plusieurs types de manifestations discursives et culturelles, à savoir: 1) *des textes verbaux*, englobant le texte-récepteur lui-même ainsi que ses prédécesseurs et successeurs chronologiques; 2) *des textes intégrant une composante non verbale*, tels que les œuvres musicales, picturales ou cinématographiques, considérées comme prédéces-

seurs ou successeurs d'un texte donné; 3) *des phénomènes socio-historiques et culturels*, incluant les événements, les périodes et les époques marquantes de l'histoire collective; 4) *des systèmes codés*, tels que les archétypes, les genres ou les langues, qui servent de matrices de sens et de transmission.

Ainsi, la notion d'intertextualité se déploie aujourd'hui selon deux approches complémentaires: une *approche restreinte*, qui limite ces phénomènes aux expressions verbales et textuelles (citations, énoncés littéraires, slogans); une *approche élargie*, qui intègre aussi les références culturelles, historiques, mythologiques, etc., mobilisées dans le lexique dans son ensemble – y compris les unités phraséologiques, les proverbes, les allusions et les métaphores.

Dans notre recherche, nous nous concentrons sur les phénomènes intertextuels verbaux, c'est-à-dire ceux qui possèdent une expression linguistique, car ce sont précisément ces formes qui s'inscrivent directement dans le système lexical de la langue et qui permettent une analyse linguistique rigoureuse de leurs propriétés sémantiques, cognitives et fonctionnelles. En effet, contrairement aux phénomènes non verbaux, les formes verbalisées sont accessibles à l'observation et à la description systématique, ce qui les rend particulièrement pertinentes dans une perspective lexicologique. De plus, elles constituent le principal vecteur de transmission et d'actualisation des contenus culturels dans le discours, assurant ainsi le lien entre mémoire collective et fonctionnement linguistique.

En étudiant les principales caractéristiques des phénomènes intertextuels verbaux, les linguistes identifient les traits suivants: le lien avec une œuvre classique; la notoriété du phénomène et sa reproductibilité régulière dans les textes; l'usage non dénотatif du nom propre comme signe culturel; le rôle de modèle culturel et génératif, servant de référence pour toute une classe d'objets; l'expression d'une évaluation émotionnelle plutôt que rationnelle; la possibilité de transformation tout en conservant la reconnaissabilité; la pertinence cognitive, car chaque phénomène intertextuel renvoie à une représentation partagée par les locuteurs d'une même culture, rendant toutes les références à ce phénomène «transparentes» et compréhensibles [2–5].

Selon les linguistes, ces caractéristiques déterminent également les fonctions des phénomènes intertextuels telles que: *évaluative* (ils expriment de manière marquée l'attitude subjective du locuteur), *modélisante* (ils contribuent à former une représentation du monde sous forme de modèle), *pragmatique* (ils peuvent influencer le récepteur), *esthétique* (ils sont perçus comme un moyen d'évaluer

le monde sur le plan esthétique), *codée / signalétique* (ils servent à révéler la communauté de base mentale et linguistique entre locuteur et récipient), *ludique* (ils sont utilisés comme un jeu linguistique pour attirer l'attention et réduire la tension dans le texte), *euphémistique* (ils permettent d'adoucir l'expression et de transmettre un contenu nécessaire de manière non agressive) [1; 3; 7; 15].

La typologie des phénomènes intertextuels constitue un enjeu central de la recherche linguistique contemporaine, mais il n'existe pas encore de consensus clair sur ses catégories. En fonction de leur portée et de leur universalité, les linguistes [12; 17] distinguent: *phénomènes intertextuels socioculturels*, connus de tout membre d'un groupe social spécifique (professionnel, confessionnel, etc.) et intégrés dans l'espace cognitif collectif; *phénomènes intertextuels nationaux*, partagés par les membres d'une communauté linguistique et culturelle donnée, et intégrés dans la base cognitive nationale; *phénomènes intertextuels universels*, représentatifs de la cognition humaine commune et intégrés dans un espace cognitif universel.

A ces catégories certains linguistes ajoutent les *autoprécédents*, qui reflètent dans la conscience individuelle des phénomènes de l'environnement possédant une valeur cognitive, émotionnelle ou axiologique particulière pour un individu, et formant des chaînes associatives singulières [3; 15]. Ces phénomènes, bien que personnellement significatifs, ne deviennent intertextuels que lorsqu'ils acquièrent une reconnaissance collective dans un contexte social ou culturel plus large.

Les linguistes européens mettent en avant l'importance de l'encodage culturel et cognitif des phénomènes intertextuels. A. Wierzbicka souligne que «les unités lexicales et intertextuelles incarnent des schémas cognitifs universels, mais leur manifestation linguistique est culturellement spécifique» [17, p. 25]. Y.-Ch. Morin note que «la typologie des références intertextuelles doit tenir compte de la diversité des communautés linguistiques et de la diffusion des motifs intertextuels à travers les cultures» [12, p. 44].

Les chercheurs ukrainiens, quant à eux, insistent sur l'intégration des phénomènes intertextuels dans la compétence linguistique et culturelle, leur rôle dans l'auto-identification culturelle de l'individu et dans la régulation du comportement communicationnel. Selon eux, l'attribution d'un phénomène intertextuel à une catégorie donnée demeure conditionnelle, car elle dépend de nombreux facteurs extralinguistiques tels que l'âge, l'éducation, le niveau de vie, la culture et le contexte social des locuteurs [1; 3–5]. O. Selivanova

propose de différencier les phénomènes intertextuels selon les niveaux auxquels ils se manifestent. Au niveau référentiel, l'intertextualité se présente sous la forme d'une situation ou d'un ensemble de situations, réelles ou fictives. Au niveau cognitif, l'intertextualité existe comme une structure conceptuelle d'une situation intériorisée (proposition, cadre, modèle mental, etc.). Au niveau verbal, ces structures peuvent être représentées par un mot, une expression, un énoncé, un fragment textuel ou un texte complet [3, p. 110].

Dans la linguistique slave, il existe également une typologie des phénomènes précédents selon leurs sphères sources (littérature, théâtre, politique, etc.) et leurs sphères d'application (publicité, sport, politique, médias, etc.), ainsi que selon l'origine nationale des sources de préférence (domestiques ou étrangères) [8; 16].

Dans cette perspective, la diversité des approches existantes ainsi que leur caractère fragmentaire justifient la nécessité d'élaborer une typologie intégrative, apte à saisir la complexité et l'hétérogénéité des phénomènes intertextuels. Sur la base de l'analyse des classifications recensées, il paraît pertinent de retenir une typologie fondée sur la densité informative des phénomènes intertextuels. Cette classification repose sur le degré de condensation de l'information culturelle au sein des unités intertextuelles et sur les modalités de leur actualisation dans le discours.

Ainsi, le nom intertextuel correspond à un nom propre largement connu, utilisé non pour désigner un référent concret, mais comme signe culturel. Par exemple, des noms tels que *Don Juan*, *Tartuffe* ou encore *Albert Einstein* fonctionnent dans le discours comme des marqueurs de qualités typifiées (séducteur, hypocrite, génie), ce qui témoigne de leur forte charge culturelle et axiologique. Ainsi, les noms et figures issus des récits mythologiques, bibliques et religieux jouent également un rôle fondamental en tant que supports de l'intertextualité. Ainsi, l'expression *les yeux de Chimère* («regard amoureux») renvoie à Chimère, créature mythologique associée aux rêves inaccessibles et à l'imaginaire; *le talon d'Achille* («point faible») se réfère à Achille, symbole de vulnérabilité au sein d'une force globale.

Quant à l'énoncé intertextuel, il se présente comme une unité autonome issue de l'activité langagière, dotée d'un fort potentiel pragmatique. Ainsi, des formules telles que *Je pense, donc je suis* (R. Descartes), *L'enfer, c'est les autres* (J.-P. Sartre) ou encore *Yes we can* (B. Obama) sont régulièrement mobilisées dans le discours pour condenser des positions philosophiques, idéologiques ou argumentatives. Dans le même

ordre d'idées, de nombreuses expressions issues des récits bibliques et religieux fonctionnent comme des énoncés intertextuels stabilisés. Ainsi, *apporter sa pierre* («contribuer à une œuvre collective») renvoie à la métaphore des «pierres vivantes» dans le Nouveau Testament; *porter sa croix* («endurer des épreuves») fait référence au sacrifice de Jésus Christ; enfin, *laver les mains de quelque chose* («se décharger de toute responsabilité») évoque le geste de Pontius Pilate, devenu symbole du refus d'implication.

Le texte intertextuel correspond à une œuvre entière conservée dans la mémoire cognitive sous forme d'un schéma global, auquel on renvoie indirectement. À titre d'exemple, *Le Petit Prince* actualise des représentations liées à l'enfance, à l'innocence et à la sagesse, tandis que *l'an de 1984* évoque immédiatement des notions de surveillance et de totalitarisme. D'autres œuvres, telles que *Les Misérables* (V. Hugo) ou *Roméo et Juliette* (Shakespeare), fonctionnent également comme des matrices interprétatives, mobilisant respectivement des représentations de justice sociale, de souffrance humaine et de tragédie amoureuse. Ces textes, intériorisés sous forme de modèles culturels, permettent aux locuteurs de condenser des significations complexes et de les actualiser dans le discours par des allusions brèves mais fortement chargées sémantiquement.

Enfin, la situation intertextuelle renvoie à un scénario culturel stabilisé, réel ou fictif, activé dans le discours par allusion. Ainsi, des expressions comme *ouvrir la boîte de Pandore*, *franchir le Rubicon* ou *attendre Godot* illustrent la manière dont des situations prototypiques deviennent des modèles interprétatifs permettant de structurer le sens. Ce type inclut également des situations issues de pratiques culturelles et historiques, comme *trempe comme un jour de Song Kran*, qui renvoie à une fête traditionnelle caractérisée par des aspersion d'eau, ou encore *Journée des dupes!*, évoquant un épisode politique marquant de l'histoire française.

Ainsi, chaque type de phénomènes intertextuels relève un mode spécifique de structuration du sens, fondé sur la mobilisation de la mémoire culturelle et sur l'activation de connaissances partagées au sein d'une communauté linguistique.

Conclusion. L'analyse menée permet de confirmer que l'intertextualité constitue un principe fondamental d'organisation du système linguistique, en particulier au niveau lexical. Les phénomènes intertextuels, en tant qu'unités de la mémoire culturelle collective, assurent la médiation entre langue, culture et cognition, en participant activement aux processus de nomination, d'interprétation et de

structuration du sens dans le discours. L'étude des approches théoriques existantes a montré que, malgré la diversité des classifications proposées, il subsiste une certaine hétérogénéité dans la description de ces phénomènes. C'est dans ce contexte qu'a été proposée une typologie fondée sur la densité informative des phénomènes intertextuels, distinguant le nom intertextuel, l'énoncé intertextuel, le texte intertextuel et la situation intertextuelle. Cette classification permet de rendre compte des différentes modalités d'actualisation de l'information culturelle dans le discours, tout en mettant en évidence le rôle

central de la mémoire collective dans la construction du sens.

Les résultats obtenus ouvrent plusieurs perspectives de recherche. Il serait pertinent d'approfondir l'étude des mécanismes cognitifs de reconnaissance et d'interprétation des phénomènes intertextuels, ainsi que d'analyser leur fonctionnement dans différents types de discours (médiatique, politique, littéraire, numérique). Une attention particulière pourrait également être accordée à la dimension interculturelle de ces phénomènes, notamment dans le contexte de la traduction et de la communication interculturelle.

Littérature:

1. Гладка В.А. Лінгвокультурологічний підхід у вивченні фразеологізмів французької мови. Науковий вісник Ужгородського університету. Серія: Філологія. Вип. 1 (35). Ужгород: Вид-во УжНУ «Говерла», 2016. С. 41–46.
2. Кондратенко Н.В. Інтертекстуальність в українському політичному дискурсі. Реклама та PR у масово-інформаційному просторі; ред. О.В. Александрів. Одеса: Астропринт, 2009. С. 155–160.
3. Селіванова О.О. Світ свідомості в мові: монографічне видання. Черкаси: Ю. Чабаненко, 2012. 488 с.
4. Чернявська С.М., Шокуров О.В., Дяченко О.В. Інтертекстуальність у сучасній літературі: традиції і новаторство. Вчені записки ТНУ імені В.І. Вернадського. Серія: Філологія. Журналістика. 2025. Т. 36 (75), № 2, Ч. 1. С. 228–233.
5. Чорновол-Ткаченко Р.С. Прецедентний текст як основа лінгвостилістичної реалізації категорії інтертекстуальності (на матеріалі казок Льюїса Керрола): автореф. дис. на здобуття наук. ступеню канд. філол. наук: 10.02.04 – германські мови. Харків, 2007. 19 с.
6. Arrivé M. *Langage et psychanalyse*. Paris: PUF, 2000. 232 p.
7. Barthes R. *Le bruissement de la langue*. Paris: Seuil, 1984. 196 p.
8. Bartmiński J. *Aspects of Cognitive Ethnolinguistics*. London: Equinox, 2009. 250 p.
9. Eco U. *Lector in fabula*. Paris: Grasset, 1985. 315 p.
10. Genette G. *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris: Éditions du Seuil, 1982. 652 p.
11. Kristeva J. *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*. Paris: Éditions du Seuil, 1969. 379 p.
12. Morin Y.-Ch. *Introduction à la linguistique*. Paris: Seuil, 2003. 177 p.
13. Paveau M.-A., Sarfati G.-E. Les grandes théories de la linguistique: de la grammaire comparée à la pragmatique. Paris: Armand Colin, 2003. 256 p.
14. Rey A. *La lexicologie. Lectures*. Paris: Editions Klincksieck, 1970. 323 p.
15. Ricœur P. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Seuil, 2000. 224 p.
16. Tokarski R. *Semantyka barw*. Lublin: UMCS, 2004. 212 p.
17. Wierzbicka A. *Understanding Cultures through Their Key Words*. Oxford: Oxford University Press, 1997. 328 p.

Мойсюк В. А. ІНТЕРТЕКСТУАЛЬНІ ЯВИЩА В СУЧАСНІЙ ЛІНГВІСТИЦІ: НА ШЛЯХУ ДО ІНТЕГРАТИВНОЇ ТИПОЛОГІЇ

Статтю присвячено дослідженню інтертекстуальності як ключового механізму організації лексичної системи мови та репрезентації культурної пам'яті. Інтертекстуальність розглядається як здатність мовних одиниць актуалізувати культурно значущі знання, закріплені в колективній свідомості, та забезпечувати зв'язок між мовою, культурою і когніцією, що визначає її як базовий інструмент смислотворення в мові. Інтертекстуальні явища (у слов'янській традиції – прецедентні) характеризуються наявністю спільної культурної основи та здатністю до відтворення в різних дискурсивних контекстах. Метою дослідження є аналіз інтертекстуальних явищ у сучасній лінгвістиці з урахуванням їх когнітивного, культурного та лексикологічного вимірів. У зв'язку з цим у роботі уточнено їх ключові характеристики, окреслено основні ознаки та функції, а також їх значення для процесів номінації та інтерпретації, систематизовано наявні типології та окреслено підхід до їх упорядкування. У результаті дослідження розроблено типологію інтертекстуальних явищ на основі ступеня їх інформативної насиченості, що включає інтертекстуальне ім'я, інтертекстуальне висловлення, інтертекстуальний текст та інтертекстуальну ситуацію. Показано, що такі явища

функціонують як когнітивно-культурні моделі, які забезпечують конденсацію складних смислів та їх ефективну актуалізацію в дискурсі, сприяючи швидкому розпізнаванню культурних кодів мовцями. Встановлено, що інтертекстуальність відіграє важливу роль у структуризації значення, сприяє формуванню спільного культурного простору та виступає засобом інтерпретації реальності. Отримані результати відкривають перспективи подальших досліджень, зокрема у напрямі вивчення інтертекстуальних явищ у різних типах дискурсу, аналізу їх когнітивних механізмів та ролі в міжкультурній комунікації, а також їх функціонування в цифровому середовищі.

Ключові слова: інтертекстуальність (прецедентність), інтертекстуальні (прецедентні) явища, культурна пам'ять, когнітивна лінгвістика, лінгвокультурологія.

Дата першого надходження статті до видання: 20.04.2026

Дата прийняття статті до друку після рецензування: 11.05.2026

Дата публікації (оприлюднення) статті: 30.05.2026